



HAL
open science

La Chasse des morts : traditions et résurgences

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. La Chasse des morts : traditions et résurgences. . Vadé (dir.), Traditions en devenir. Coutumes et croyances d'Europe et d'Asie face au monde moderne, L'Harmattan, p. 53-73, 2014. hal-01921047

HAL Id: hal-01921047

<https://hal.science/hal-01921047>

Submitted on 23 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La Chasse des morts : traditions et résurgences », Y. Vadé (dir.), *Traditions en devenir. Coutumes et croyances d'Europe et d'Asie face au monde moderne*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 53-73.

La Chasse des morts : traditions et résurgences

Introduction

La Chasse Sauvage, que les clercs d'expression latine ou française dans nos contrées ont appelée « Mesnie Hellequin » depuis le XII^e siècle, est un cortège fantastique de morts qui prennent tantôt l'aspect de guerriers, tantôt de chasseurs-ravisseurs. Cette troupe peut faire incursion dans notre univers lorsque certaines conditions spatio-temporelles sont réunies et venir emporter avec elle les vivants qu'elle croise alors. Ce motif est très répandu dans l'Europe et on en trouve des traces jusqu'en Asie.

À partir du premier récit écrit dont nous disposons (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, vers 1135), une tradition savante et littéraire s'établit qui assimile souvent la Mesnie Hellequin au Purgatoire, dans le cadre d'une théologie de l'au-delà dont la théorie émerge au même moment à peu près. Mais on se souviendra aussi de la vision effrayante que constitue le Chasseur volant escorté de sa troupe lorsque vers la fin du Moyen Âge, dans la détresse des nombreuses conséquences de la guerre, on s'est mis à imaginer la Mort conduisant une farandole : la danse macabre.

Les poètes de leur côté n'ont jamais cessé de s'intéresser au motif, en lui faisant subir les mutations et métamorphoses dont ils ont le privilège : on le retrouve sous les traits du commandeur de Don Juan, du Juif errant et du Roi des Aulnes, du Hollandais volant aussi ou encore du Freischütz et du Docteur Faust.

Quant au nom de Hellequin, il survit sous une forme légèrement altérée à travers le plus illustre de ses descendants, Arlequin, dont la bosse sur le front, la batte et le costume rappellent l'ancien et fabuleux ancêtre.

Enfin, une riche tradition orale reste vivante jusqu'à nos jours, rappelant et perpétuant l'histoire de la Mesnie Hellequin qui raconte notre destinée de mortels qui serons un jour happés et emportés dans l'ailleurs ; elle interroge aussi le Temps, celui de l'éternel retour des saisons grâce au pacte qui de tout temps a lié les morts aux vivants.

En effet, comme tout véritable mythe, ce motif n'a jamais cessé d'être raconté, n'a jamais cessé de générer des variantes à la fois savantes lorsque de grands poètes s'en emparent, mais aussi populaires à travers une variété foisonnante d'attestations locales, à la fois originales et toujours identiques dans leur noyau et leurs grands enjeux.

Abordons notre sujet par deux strates successives et examinons tout d'abord les bases médiévales et quelques avatars savants, et dans un deuxième temps les résurgences modernes et contemporaines « populaires ».

I. Les bases médiévales

Résumons rapidement le plus ancien texte écrit évoquant le Chasseur sauvage qui nous soit parvenu. Il va nourrir toute une tradition littéraire, mais dont les variantes mêmes nous indiquent combien de légendes orales devaient circuler parallèlement sur le même sujet et lui imprimer autant d'orientations originales.

C'est la nuit, noire et profonde comme elle ne l'est qu'aux extrémités du temps, de l'année, aux Douze Jours séparant Noël de l'Épiphanie, du côté de Bonneval, en Normandie, en 1091. Un prêtre s'en revient d'une visite, une extrême onction sans doute. Et voici que, tandis qu'il marche à l'écart de toute habitation, il entend un grand vacarme, celui d'une armée immense, cavaliers et piétons. Il va pour se cacher derrière quelques buissons (néfliers), mais c'est trop tard : un géant armé d'un énorme bâton surgit et lui barre la route : « Arrête-toi, n'avance plus ! ». Le géant reste à ses côtés, sans lui faire de mal, comme pour l'obliger à assister à ce qui est en train d'arriver. La lune brille d'un vif éclat, si bien que le prêtre voit clairement - une immense troupe de gens à pied passer devant lui, portant sur leur cou et leurs épaules du bétail, des vêtements, et divers ustensiles. Tous ces gens qui défilent

se lamentent tout en se pressant mutuellement d'aller plus vite. Le prêtre reconnaît dans ce cortège plusieurs de ses voisins morts depuis peu.

D'autres créatures défilent, des nains, des Ethiopiens (les Noirs du Moyen Âge, qu'on assimilait d'ailleurs à des diables), des femmes à cheval, assises sur des clous brûlants, des clercs et des moines, des évêques et des abbés avec leurs capes et leurs coules noires. Eux aussi gémissent et se lamentent, certains interpellant notre prêtre Walchelin pour lui demander de prier pour eux au nom de leur ancienne amitié.

Après le passage de cette armée immense de plusieurs milliers de personnes, Walchelin se dit en lui-même : « Voilà sans doute la Mesnie Herlequin (*Haec sine dubio familia Herlechini est*). J'ai ouï-dire que plusieurs personnes l'ont déjà vue dans le passé mais je me suis moqué de ceux qui m'en faisaient le récit. Maintenant, je vois réellement ces âmes des morts ; je vois qu'elle existe.

Il cherche alors de s'emparer d'un cheval pour ramener une preuve au peuple, et manque d'être entraîné par une espèce de chevalier-démon qui laissera sur son cou la trace d'une brûlure.

Notre prêtre tombe gravement malade pendant toute une semaine. Rétabli, il se rend à Lisieux et raconte tout à l'évêque. Il vivra ensuite encore 15 ans¹.

C'est la version d'un clerc, une version savante donc, qui cherche, par le biais de l'écrit, à rationaliser un mythe immémorial sans doute, à l'expliquer, à le rattacher à ce qui structure l'univers mental de l'époque. En l'occurrence il en fait une émanation du Purgatoire², ce troisième lieu qui est *entre-deux*³, entre enfer et paradis où le contact des morts avec les vivants est encore possible, ce qui permet d'expliquer cette présence incongrue des morts dans notre monde. Ils expient tous un péché en courant, en errant sous la torture dans la nuit.

Complétons cette première version par la leçon d'une seconde : à elles deux, en effet, elles constituent la source première d'une postérité littéraire très riche. Cette deuxième version est elle aussi rédigée par un clerc, Gautier Map, dans la seconde moitié du XII^e siècle⁴. Elle paraît assez éloignée à première vue de celle d'Orderic Vital :

C'est l'histoire d'un très ancien roi des Bretons nommé Herla – on distingue seulement une très légère homophonie avec Hellequin – qui a été comblé à l'occasion de son mariage, par les largesses d'un sien parent, un pygmée qui tient plus du singe et du Pan païen que d'un être humain, largesses qu'il n'a au demeurant pas sollicitées le moins du monde mais qu'il accepte moyennant la promesse de rendre la courtoisie un an plus tard : assister à son tour au mariage du Pygmée dans un royaume qui a l'air d'être souterrain. Promesse tenue. Au bout de quelques jours de fête dans le royaume des nains, Herla veut retourner chez lui. Le Pygmée le charge de cadeaux, et en particulier d'un petit chien. Il enjoint à Herla de ne descendre de cheval qu'une fois que le chien aura sauté à terre. Herla retourne chez lui mais doit constater qu'il ne reconnaît plus rien, qu'il n'entend plus le langage des gens. Il apprend qu'il a en réalité séjourné deux siècles chez le Pygmée. Des chevaliers de sa suite, dans leur panique, descendent alors de leur monture – transgressant donc l'interdit de sauter avant le chien – et tombent aussitôt en poussière. Et depuis, le roi Herla sillonne les contrées sur son cheval, sans repos, car il est bien entendu que le petit chien ne sautera jamais, avec ses guerriers.

¹ Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. CHIBNALL M., Oxford, 1973, VIII, 17. Nous traduisons et résumons librement.

² LE GOFF J., *La naissance du purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981. Voir l'intégralité du texte original dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, 2008, p. 38 et sq. et p. 709 et sq.

³ Voir notamment UELTSCHI K., M. WHITE-LE GOFF (dir.), *Les entre-mondes. Les vivants et les morts*, Paris Klincksieck, 2009.

⁴ Gautier Map, *Courtiers's Trifles*, éd. et trad. en anglais JAMES M.R., 1914, revu par BROOKE, C.N.L. et MYNORS R.A.B., Oxford, 1983, I, XI, p. 26. Là aussi, nous résumons. Se reporter, pour la version complète à UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, *op. cit.*, p. 50 et sq. et p. 715 et sq. On y trouvera un corpus médiéval réunissant une quarantaine d'occurrences de la Chasse sauvage nommant explicitement Hellequin.

Essayons de dégager les principaux éléments composant le récit et qui seront récurrents par la suite comme véhiculant le noyau de cette histoire éternelle :

- la chasse : si ce thème a partie liée avec la problématique de l'abondance et de la fertilité, inversement, au bout de la chasse, il y a en principe toujours la mort : nous tenons là ce qui semble constituer le noyau fondamental de notre sujet. C'est en particulier l'image du chasseur qui connaît une grande polarisation symbolique. Depuis le haut Moyen Âge on n'a pas manqué de souligner les accointances du malin avec le chasseur (opposé à la figure christique du pêcheur) : il est ni plus ni moins le plus dangereux de tous les chasseurs du monde, le *pessimus venator mundi* dit saint Augustin. Le meneur de la Chasse sauvage est identifié, dans de nombreuses variantes, comme un chasseur. Que chasse-t-il ? Des hommes ! Une nouvelle figure ressortira de ces fusions, celle du veneur infernal qui restera vivante jusqu'au XX^e siècle. Notons que dans quelques variantes, notre troupe se présente comme une armée – furieuse –, motif qui a été repris récemment avec liberté et bonheur par Fred Vargas dans un tout autre registre⁵.

- les équipements : il s'agit d'équipements militaires, d'équipements relatifs aux besoins de la chasse, mais aussi d'équipements répondant aux besoins d'un groupe en déplacement, d'où cet aspect ménager si frappant dès les premières apparitions du cortège, objets du quotidien qu'une portée symbolique détourne légèrement de leur fonction initiale, en particulier des caisses, des voitures, des charrettes. Ce n'est pas anodin. En France, nous connaissons encore ces attelages sous la forme de la charrette funéraire du 1^{er} novembre par exemple. Nous les retrouvons aussi dans nos petits « diables », comme nous appelons les chariots servant à transporter les objets lourds ou encombrants. La hotte (pensons à saint Nicolas et ses avatars) possède une fonction semblable ; c'en est donc une variante. La hotte, le sac, la charrette ou la bière sont donc autant de moyens de collecte et de transport d'âmes.

- constantes circonstanciées : où quand, et surtout comment notre cortège de morts et de ravisseurs apparaît-il ? La Mesnie Hellequin ne se montre pas n'importe où ni surtout à n'importe quel moment. Elle préfère la forêt et les carrefours ; l'heure de minuit ou de midi ; les périodes carnavalesques, la Saint-Jean d'été, mais avant tout les Douze Jours (de Noël à l'Épiphanie), époques qui toutes coïncident dans beaucoup de civilisations avec les fêtes du solstice, moment où le ciel s'ouvre, où un échange peut s'établir entre les morts et les vivants, les premiers venant refertiliser la terre pour que naisse un nouveau printemps. Enfin, l'errance, le vol, le ravissement et la danse, ainsi que toute la configuration de la mascarade sont les composantes essentielles ayant donné naissance à autant de variantes nouvelles dans le temps.

Dans le domaine des traditions savantes, *i.e.* écrites, littéraires et poétiques, ces composantes seront exploitées diversement en fournissant autant de noyaux thématiques possibles. La composante « chasse » par exemple sera au cœur du motif du Roi des Aulnes ; l'élément « errance » sera développé à travers cet avatar tragique de Hellequin qu'est le Juif errant ; le vol est au cœur des histoires qu'on raconte au sujet du Hollandais volant, et celui du masque est central dans toute la galaxie théâtrale dont relève Arlequin, et avant lui le diable, le masqué par excellence. Développons deux exemples.

C'est sous la figure du Roi des Aulnes⁶, traduction qu'a donné Charles Nodier de l'allemand *Erlkönig*, que Hellequin va connaître une nouvelle jeunesse littéraire. Le spectacle naturel des nuages, de la brume et du feu a pu générer cette créature : c'est du moins l'explication rationnelle que donne le père à son fils, dans la célèbre ballade de Goethe, que Schubert notamment a rendue célèbre au-delà des frontières germanophones (1815). Ce père chevauche dans la nuit et le vent, serrant son enfant tremblant contre lui, qui l'interpelle par trois fois dans une terreur grandissante devant quelque menace que le père s'obstine à ne pas percevoir ; mais l'enfant a bien reconnu le caractère mortellement menaçant de la créature qui veut le séduire, puis qui le menace, qui va l'emporter, et lorsque le père, saisi finalement à son tour par l'horreur (*den Vater grauset*) accélère l'allure du cheval et qu'il finit par gagner la maison, c'est un enfant mort qu'il tient dans ses bras (*in seinen Armen das Kind war tot*).

⁵ VARGAS F., *L'armée furieuse*, Paris, Viviane Hamy, 2011.

⁶ J. W. von Goethe, *Le Roi des Aulnes*, 1782.

L'histoire du Roi des Aulnes est emblématique. Elle nous vient du poème *Erlekönigs Tochter* de Herder (1778), qui est la transposition d'une histoire d'elfes danoise où il est question à la fois de *ellerkongens* (du roi des elfes) et de *ellekonens* (de l'épouse de l'elfe). C'est également une histoire de ravissement, ou de tentative de ravissement qui tourne mal dans un contexte de noces : Herr Oluf chevauche tard pour convier ses amis à ses noces ; c'est alors qu'il aperçoit les elfes danser dans un paysage vert. La fille du *roi des Aulnes* (roi des elfes) lui tend la main pour l'inviter à danser. Herr Oluf refuse : il ne peut, ne veut pas danser (commettre une infidélité) alors que le lendemain il doit se marier ! La fée a beau chercher à le séduire en lui promettant des éperons d'or et une chemise de soie blanchie par sa mère au clair de lune, Herr Oluf ne fléchit pas. Du coup, dépitée, elle lui inflige un mauvais sort, et le lendemain, celle qui devait devenir sa femme le découvre mort. On retrouve dans le sillage de l'*Erlekönig* les mêmes circonstances que dans celui de Hellequin : la chevauchée, la nuit, la tempête ; la créature surnaturelle, immatérielle, aérienne qui tel un souffle se détache peu à peu de toutes ces émanations naturelles pour venir saisir, ravir une âme. Il est possible que l'homophonie entre Hellequin et *ellerkongens* a pu favoriser non seulement la « fausse » traduction aboutissant à *Erlekönig*, mais surtout l'assimilation des deux figures par cet effet très répandu de contamination phonétique analogique, aussi efficiente que la chaîne de l'étymologie savante. Quoi qu'il en soit, Herder fait du roi des *elfes* le roi de l'*Erle*, de l'aulne, l'*Erlekönig*, soit en commettant un faux-sens dans sa traduction, soit délibérément. H. Flasdieck pense que ce mot « Erlekönig » est un *nonce-word* (un mot créé par et pour la circonstance) comparable au « Herne » de Shakespeare⁷. « L'emblématique médiévale ne s'embarrasse guère de linguistique moderne, dit Philippe Walter. La simple ressemblance phonétique des noms lui suffit pour fonder une association symbolique⁸ ». L'*Erlekönig* va connaître une fortune renouvelée au XX^e siècle grâce à la créature de Michel Tournier, le héros du *Roi des Aulnes*⁹, Abel Tiffauges, personnage dont au demeurant le nom renvoie également au sinistre Gilles de Rais, et plus généralement à la figure de l'ogre¹⁰.

Second exemple d'une descendance littéraire et poétique de notre motif : le Hollandais volant. « À la manière d'un tonneau vide que les vagues s'envoient, puis se renvoient sarcastiques, le pauvre Hollandais est ballotté entre la mort et la vie, ni l'une ni l'autre ne voulant le garder ; sa douleur est profonde comme la mer sur laquelle il erre, son bateau est sans ancre et son cœur sans espérance¹¹ », lit-on chez Heinrich Heine. Son vaisseau, variante de la bière funéraire, nous évoque naturellement les mystérieuses nefes médiévales sans capitaine qui viennent chercher des héros prédestinés pour les conduire dans des endroits *ailleurs*, souvent d'outre-monde où ils sont attendus, la plupart du temps par une créature surnaturelle. Le vaisseau fantôme erre, soit en mer, soit à travers les airs qu'il sillonne alors comme si les nuages lui servaient de vagues. Mais son capitaine possède également des « dons de longévité, d'ubiquité et d'omniscience¹² » qui en font un descendant du Chasseur Sauvage. Le vaisseau volant est attesté depuis l'Antiquité où il se trouve volontiers orné de têtes d'animaux, en particulier de cygnes. Jérôme Bosch dans la *Tentation de Saint Antoine* se trouvant à Lisbonne (Musée d'Art ancien) fait même s'affronter deux vaisseaux fantastiques en un véritable combat aérien. Mais l'histoire la plus célèbre qui fige pour ainsi dire tous ces fragments légendaires date du XVII^e siècle seulement. Elle parle de péché, de pacte avec le diable (autre variante de notre motif, que toutes les

⁷ FLASDIECK H., « Harlekin. Germanischer Mythos in romanischer Wandlung », *Anglia* 61, Heft 3/4, 1937, p. 225-340, p. 281.

⁸ WALTER Ph., *Arthur, l'Ours et le Roi*, Paris, Imago, 2002, p. 41.

⁹ TOURNIER M., *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Folio, 1970.

¹⁰ « Cet avertissement s'adresse à toutes les mères habitant les régions de Gelhenburg, Sensburg, Lötzen et Lyck ! PRENEZ GARDE A L'OGRE DE KALTENBORN !

Il convoite vos enfants. Il parcourt nos régions et vole les enfants. Si vous avez des enfants, pensez toujours à l'Ogre, car lui pense toujours à eux ! Ne les laissez pas s'éloigner seuls. Apprenez-leur à fuir et à se cacher s'ils voient un géant monté sur un cheval bleu, accompagné d'une meute noire. (...) Une seule certitude doit guider votre conduite de mères : si l'Ogre emporte votre enfant, vous ne le reverrez JAMAIS. » *Ibid.*, p. 460-461.

¹¹ *Gleich einer leeren Tonne, die sich die Wellen einander zuwerfen und sich spottend einander zurückwerfen, so werde der arme Holländer zwischen Tod und Leben hin und her geschleudert, keins von beiden wolle ihn behalten; sein Schmerz sey tief wie das Meer, worauf er herumschwimmt, sein Schiff sey ohne Anker und sein Herz ohne Hoffnung.* H. Heine, *Aus den Memoiren des Herren von Schnabelewopski*, in *Historisch-kritische Gesamtausgabe der Werke*, éd. M. Windfuhr, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1994, t. 5, p. 173.

¹² Cf. Article « Juif errant » par ROUART M.-F., in BRUNEL P. (dir.), *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, Paris, Éditions du Rocher, 1988, p. 892.

thématiques depuis le médiéval Théophile¹³ jusqu'au *Faust* de Goethe réinterprètent et actualisent à leur manière), de crime et de châtement aussi (correspondant à la logique du Purgatoire) : le Baron Fokke vécut à Amsterdam au milieu du siècle. Ses colères sont redoutées par ses marins. Or, son bateau est si rapide qu'on le soupçonne avoir passé un pacte avec le diable puisqu'il peut parcourir la distance d'Amsterdam à Batavia en trois jours. Lorsqu'il disparaît en mer, on pense qu'il est condamné à sillonner à tout jamais les océans sans pouvoir trouver le repos, rançon du pacte diabolique, hellequinien. Le vaisseau continue de sillonner les mers et d'apparaître périodiquement à des témoins involontaires. L'un des plus célèbres est le futur roi George V d'Angleterre lui-même : encore duc, âgé alors de seize ans, il navigue en tant qu'enseigne au bord du Royal Navy lorsque dans la nuit du 11 juillet 1881, une lumière surgit brusquement dans le ciel au large de l'Australie. Les mâts du vaisseau fantôme, au milieu de la lueur rougeâtre, se distinguent clairement. Il barre la route au navire royal avant de s'évanouir à nouveau dans l'obscurité. Or, on sait que lorsqu'on est témoin d'une telle apparition surnaturelle, on risque sa vie pour avoir vu ce qu'œil humain ne devrait voir. En l'occurrence, le matelot qui a vu en premier le Hollandais meurt. Il est suivi aussitôt dans la mort par le second témoin, l'amiral de la flotte lui-même¹⁴.

Enfin, les poètes ont retenu de toutes ces traditions une « figure de cauchemar » parfaitement « croquée » par le grand Verlaine¹⁵ :

CAUCHEMAR

J'ai vu passer dans mon rêve
- Tel l'ouragan sur la grève,-
D'une main tenant un glaive
Et de l'autre un sablier,
Ce cavalier

Des ballades d'Allemagne
Qu'à travers ville et campagne,
Et du fleuve à la montagne,
Et des forêts au vallon,
Un étalon

Rouge-flamme et noir d'ébène,
Sans bride, ni mors, ni rêne,
Ni hop ! ni cravache, entraîne
Parmi des râlements sourds
Toujours ! toujours !

Un grand feutre à longue plume
Ombrail son œil qui s'allume
Et s'éteint. Tel, dans la brume,
Eclate et meurt l'éclair bleu
D'une arme à feu.

Comme l'aile d'une orfraie
Qu'un subit orage effraie,
Par l'air que la neige raie,
Son manteau se soulevant
Claquait au vent,

¹³ Rutebeuf, *Le miracle de Théophile*, in *Œuvres complètes*, éd. ZINK M., Paris, le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2005, p. 529-583.

¹⁴ D'autres traditions connaissent des variantes de ce conte. Citons « Le navire volant », A. N. AFANASSIEV, *Les Contes populaires russes*, Maisonneuve et Larose, 1990, t. 1, p. 181-184. Se reporter aussi à l'édition récente de L. Gruel-Apert, parue sous le titre *Les Contes populaires russes*, Paris Imago, 2009-2010, 3 t.

¹⁵ P. Verlaine, *Poèmes Saturniens*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1995, p. 50.

Et montrait d'un air de gloire
Un torse d'ombre et d'ivoire,
Tandis que dans la nuit noire
Luisaient en des cris stridents
Trente-deux dents.

Mais le poète interprète, réécrit, et ce faisant « pervertit » au sens étymologique la mémoire des traditions : il en fait quelque chose de nouveau, mais qui nous parle parce que cela touche en nous des réminiscences dont nous n'avons pas même conscience. C'est sans doute là qu'il faudrait chercher l'origine de ce qui déclenche l'émotion poétique, la perception de la beauté et de ce que nous appelons « l'art ».

Mais il est une autre voie, à la fois plus directe et souterraine, celle de la transmission orale, qui nous a conservé de manière plus intégrale et fidèle car plus « brute » cet héritage ancestral¹⁶.

II. Résurgences modernes et contemporaines

Le motif d'une troupe d'esprits, avec ou sans meneur à sa tête et venant ravir des vivants, se trouve de manière diffuse dans de nombreuses croyances, parfois même en dehors de toute structure narrative ou anecdotique. En Léon, on dit que, « lorsqu'il s'élève de grands coups de vent, ce sont des tourbillons d'âmes de damnés qui, dans leur rage, s'efforcent de nuire aux hommes. Il faut alors se jeter immédiatement la face contre terre. Si l'on manque à cette précaution, les âmes méchantes vous enveloppent, vous étourdissent et vous entraînent à leur suite en enfer¹⁷ ». Lorsqu'on rencontre un motif comportant des danses infernales¹⁸ ou des évolutions aériennes, il est probable qu'on ait affaire, là encore, à une réminiscence liée à la Chasse sauvage. Arnold Van Gennep les répertorie en particulier pendant les périodes de Carnaval et de Carême, ainsi qu'en mai¹⁹. Paul Sébillot en rapporte des exemples du Dauphiné, des Alpes vaudoises, de Gascogne, de Loire-Inférieure et de l'Aude. « Quelquefois ces danseuses contraignent les passants à prendre part à leurs ébats²⁰ », ce qui nous ramène à l'image de la farandole, variante du cortège qui trouve une illustration si saisissante dans les grimaçantes Danses macabres. Dans le Nord, il est fréquent de rencontrer des revenants dansant la nuit autour du calvaire d'un carrefour²¹. En Bretagne, trois éléments accompagnent de manière récurrente ces apparitions annonçant la mort : les coups de vent et bruits au grenier, une rumeur de foule pénétrant dans la maison et la sonnerie lointaine des cloches. Lors de l'agonie de son maître, une chienne se met à hurler, puis brûle ; au moment où il meurt, un orage extraordinaire éclate, accompagné de coups de vent furieux²². Claude Seignolle rapporte un conte d'Alsace qu'il intitule la Chasse Maudite :

C'était au mois de juin, le soir. La nuit était sereine comme maintenant. Nos bœufs brouaient devant le vieux château (...). Nous ne dormions pas et nous n'avions pas peur de la nuit. Tout à coup de forts aboiements se firent entendre à l'angle du château, du côté de la grande poterne. En même temps des sons de cor éclatant retentirent au milieu des cris des chiens. Puis on entendit un bruit de chevaux lancés au galop. C'était le tumulte d'une grande chasse. Mais comment l'expliquer à cette heure, au milieu de la nuit ? (...) Déjà, la meute nous entourait de ses aboiements et nous distinguions les cris des chasseurs. Instinctivement

¹⁶ Nous avons traité cette problématique dans « Doublets savants, doublets populaires : la médiévisque entre auto-référence et transdisciplinarité : pour une nouvelle littérature comparée », in VICTORIN P. (dir.), *Lire les textes médiévaux aujourd'hui : historicité, actualisation et hypertextualité* Paris, Champion, 2011, p. 179-191.

¹⁷ LE BRAZ A., *La légende de la mort*, in *Magies de la Bretagne*, éd. LACASSIN F., Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1994, t. 1, p. 375.

¹⁸ Concernant le motif de la danse dans notre motif, se reporter à UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, *op. cit.*, p. 308 et sq. et 518 et sq. (la danse macabre).

¹⁹ VAN GENNEP A., *Le folklore de France*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1999, t. I, p. 933-934, et t. II, p. 1344-1345.

²⁰ SEBILLOT P., *Le Folk-Lore de France*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, (1904-1909) 1968, 4 tomes, réédité sous le titre *Croyances, mythes et légendes des pays de France*, éd. Omnibus, 2002, « Le ciel et la terre », p. 229.

²¹ SEIGNOLLE C., *Contes, Récits et Légendes des pays de France*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, 4 tomes (paru de 1974-1980 sous le titre de *Contes populaires et légendes*), « Nord », p. 213-214.

²² LE BRAZ A., *La légende de la mort ...*, *op. cit.*, t. 1, p. 218.

le grand Frantz et moi nous nous jetâmes dans les bras l'un de l'autre, nous étreignant avec force. Alors nous vîmes s'élanter une troupe d'ombres, des chiens, des hommes à pied et à cheval qui fuyaient devant une bête monstrueuse, ayant la forme d'un taureau gigantesque. La bête, les chiens, les chevaliers étaient noirs ; ils avaient les yeux enflammés²³.

Organisons cette exploration des survivances orales en distinguant deux volets : figures de Chasseurs et trames narratives originales.

A. Figures de Chasseurs

Commençons par quelques grandes figures qui continuent de charrier l'héritage de leur sombre ancêtre à travers les traditions populaires dont des poètes et des ethnologues, des cueilleurs de mémoire si on ose dire, nous ont transcrit l'héritage. La moisson est surabondante ; on doit faire une sélection difficile. Développons tout d'abord la beauté terrifiante de l'Ankou.

On dépeint l'Ankou, tantôt comme un homme très grand et très maigre, les cheveux longs et blancs, la figure ombragée d'un large feutre ; tantôt sous la forme d'un squelette drapé d'un linceul, et dont la tête vire sans cesse au haut de la colonne vertébrale, ainsi qu'une girouette autour de sa tige de fer, afin qu'il puisse embrasser d'un seul coup d'œil toute la région qu'il a mission de parcourir. Dans l'un et l'autre cas, il tient à la main une faux. Celle-ci diffère des faux ordinaires, en ce qu'elle a le tranchant tourné en dehors. Aussi l'Ankou ne la ramène-t-il pas à lui, quand il fauche ; contrairement à ce que font les faucheurs de foin et les moissonneurs de blé, il la lance en avant. (...)

Lorsque l'Ankou se met en route pour sa tournée, sa charrette est, dit-on, pleine de pierres, afin de rouler plus lourdement et de faire plus de bruit²⁴.

L'Ankou apparaît, tout comme son ancêtre Hellequin et ses avatars, volontiers avec un chapeau à large bord (on pense notamment au *Sídhötr* germanique, littéralement *der Breithütige*, « le porteur de chapeau à large bord » et qui renvoie à Odin/Wotan, dont beaucoup de chercheurs ont été tentés de faire l'archétype du Chasseur sauvage²⁵). L'Ankou prend parfois l'apparence d'un pêcheur : « Elle ouvrit les yeux, (...) la chambre était pleine de lumière, et un homme, penché sur le berceau, berçait doucement le petit. L'homme avait rabattu sur son visage le capuchon de son ciré, en sorte qu'on ne pouvait distinguer ses traits. C'était l'Ankou : la nuit même, l'époux de Marie, matelot, trouve la mort²⁶. »

Une autre figure toujours bien connue qui nous parle de Hellequin est le Grand Veneur qui hante la Forêt de Fontainebleau et qui apparut à des témoins illustres, en particulier à des figures royales, notamment à Louis XII en 1499, à Diane fille d'Henri II et à son mari Horace Farnèse en 1553, à Henri IV en 1598 ou encore à Louis XIV en 1698 ou 1699. Charles VI aurait quant à lui rencontré la Chasse en forêt du Mans, ce qui l'aurait rendu fou. Dans le *Journal de Gouberville* du 14 avril 1553 on lit : « *Symonnet et Moisson furent a la chasse et prindrent un lièvre. Il estoit tout nuycet quand ilz en revindrent et disrent qu'ilz avoient oy la chasse Helquin, au viel Bosc*²⁷ ».

Et jusqu'à nos jours, un nombre impressionnant de légendes circulent à propos de rencontres nocturnes qui reçoivent des noms divers. Il existe des témoignages oraux remontant aux années 1880²⁸ et jusqu'à nos jours – on ne cesse de me raconter des histoires ancrées dans le présent d'aujourd'hui – attestant une rencontre vraiment arrivée avec la Mesnie Hellequin ou l'une de ses innombrables

²³ SEIGNOLLE C., *Contes, Récits et Légendes...*, op. cit., « Alsace », p. 734.

²⁴ *Ibid.*, p. 149.

²⁵ Aujourd'hui, ce même Odin est volontiers invoqué pour servir d'ancêtre au Père Noël, ce qui, on va le voir, est parfaitement cohérent.

²⁶ *Ibid.*, p. 116. Voir aussi p. 150 et p. 158.

²⁷ Gilles de Gouberville, *Le Journal du sire de Gouberville (15453-1562)*, publié sur la copie du manuscrit original faite par M. l'abbé Tollemer, avec une introduction et un appendice par Eugène de Robillard de Beaupaire, Caen, 1892 (Mémoires de la société des Antiquaires de Normandie, t. 31), p. 5. Nous remercions très sincèrement M. Michel Rousse de nous avoir communiqué cette référence.

²⁸ COHEN G., « Les Survivances modernes de la Mesnie Hellequin », in *Psyché*, t. 1, 1946, p. 35.

variantes, comme la Chasse Gallery (qui au Canada a échangé le cheval contre un vaisseau, laissant pressentir d'autres connections mythémiques, le Hollandais volant au premier chef²⁹). Dans le Dauphiné en particulier, le Roi Hérode, roi biblique sanguinaire et protagoniste mortuaire de l'histoire de la Nativité dont le nom présente une homophonie initiale avec Hellequin, en est le meneur.

C'était entre Noël et le Jour des Rois. Dans une veillée, il y avait une femme qui avait sorti. Elle avait entendu chasser et elle avait dit :

- Chasseurs, apportez-moi de votre chasse !

Et puis, elle a entendu les chasseurs venir, venir... Et quand elle est ressortie, elle a trouvé une jambe de mort devant la porte de l'écurie (on veillait dans les écuries). Voilà qu'elle a pris peur, quand elle a vu cette jambe de mort, et elle est allée trouver le curé. Puis le curé lui a dit :

- A la même heure vous sortirez et vous prendrez un chat noir dans votre tablier et vous direz : « Chasseur, venez prendre votre chasse ! »

Elle a fait comme cela. Et puis il est venu, il a ouvert la porte, il lui a dit :

- Tu as bien de la chance d'avoir ce que tu as dans ton tablier, autrement tu partirais avec moi à la chasse.

C'était le Roi Hérode, le diable³⁰.

Autre grand Chasseur sauvage, Arthur, que dès les plus anciens textes on a d'ailleurs assimilé à Hellequin³¹. Le nom d'Arthur reste attaché à diverses chasses, chacune expliquant à sa manière la cause de son errance ; en Gascogne par exemple il a précipitamment quitté la messe un jour de Pâques, juste avant la consécration, parce que il avait entendu l'aboiement de sa meute aux trousses d'un sanglier : « il sortit de l'église, mais à peine fut-il dehors que le vent l'emporta dans les nuages avec ses chiens, ses chevaux et ses valets qui sonnaient de la trompe ; il chassera jusqu'au jour du jugement, et il a grand-peine à attraper une mouche tous les sept ans³². » En Normandie se trouve la *Fosse-Arthur*, un trou entre deux rochers. C'est là que serait enseveli le Roi Arthur. Deux grottes ou « chambres » se font face dans les flancs des parois escarpées : la *Chambre-du-Roi* et la *Chambre-de-la-Reine*. Pendant longtemps, Arthur allait ainsi rendre visite à Guenièvre, jusqu'au jour où les deux chambres ont été séparées par le torrent.

On affirme qu'autrefois deux corbeaux, aussi blancs que des cygnes, venaient planer lentement mélancoliquement chaque jour au-dessus du gouffre, tombeau des deux amants. (...) On raconte encore que, au bon vieux temps, celui qui ne pouvait suffire à ses labours allait demander aide sur le bord de la Fosse-Arthur, en ayant soin d'y déposer une piécette blanche. Le lendemain matin, il voyait sortir de l'eau deux taureaux noirs qu'il emmenait, et qui se montraient infatigables au travail durant la journée tout entière.

Une fois leur travail terminé, ils replongeaient dans « leur humide demeure³³ ». Paul Sébillot évoque également une tradition basque attribuant à Salomon (!) un sacrilège semblable ; en Ille-et-Vilaine, c'est un lièvre que poursuit le roi au lieu d'assister à la messe qui l'entraîne avec toute sa meute dans les airs ; dans le Poitou, c'est encore un seigneur s'étant rendu coupable d'un crime de profanation du dimanche que l'on peut rencontrer dans les airs, le seigneur Gallery, et au pays de Retz, c'est le roi David en personne qui conduit la chasse pour s'être livré à son passe-temps favori tous les dimanches sans tenir compte ni de la messe, ni des plaintes des paysans : « Lancé à la poursuite d'un cerf dans un

²⁹ Paul Sébillot répertorie les principales traditions régionales concernant les chasses aériennes dans *Le Folk-Lore de France*, op. cit., t. 1 : « Le ciel et la terre », p. 165-178 : « Les chasses aériennes et les bruits de l'air », et p. 273-280 : « Les bruits de la forêt et les chasses fantastiques ».

³⁰ JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère*, Grenoble, Musée dauphinois, 2005, p. 387 (août 1958). Voir aussi p. 93, 468 et 491.

³¹ UELTSCHI K., « La Dormition d'Arthur : entre temps d'achèvement et temps cyclique », C. Girbea, A. Popescu, M. Voicu (dir.), *Temps et mémoire dans la littérature arthurienne*, Bucarest, Editura universitatii bucuresti, 2011, p. 58-68. Voir aussi notre article « Arthur et la Chasse Sauvage », contribution au Numéro spécial « La légende arthurienne » (directeur scientifique : Martin Aurell), *Revue 303*, Hiver 2010.

³² P. Sébillot, op. cit., « Le ciel et la terre », p. 168.

³³ C. Seignolle, op. cit., « Normandie », p. 479-480.

point où le Tenu est encaissé entre des rochers, il tomba dans la rivière avec toute sa suite, et, depuis il revient la nuit reprendre sa poursuite infructueuse. » Le coryphée maudit dans le Blaisois est le comte de Blois, Thibault le Tricheur ; il conduit la chasse dite des Macchabées pour avoir lui aussi profané l'Eglise et tyrannisé les hommes.

Enfin, il est encore une créature, populaire parmi toutes, qui conduit un attelage aérien et qui pénètre dans notre monde au tout début des Douze Jours ; qui a une capuche et une barbe à défaut d'un masque, un grand manteau ainsi qu'une hotte. – Il y a des analogies si stupéfiantes entre cette bonne figure familière qu'est le Père Noël et notre géant originel qu'on ne peut évoquer le hasard³⁴.

B. Trames narratives originales

Notre motif apparaît volontiers bordé dans un contexte narratif élaboré qui actualise de manière originale cet antique héritage. Ce sont autant de variantes qui se sont développées autour de notre « noyau dur ». On peut distinguer trois axes principaux : celui qui s'organise autour de l'idée de la chasse ou armée ; celui qui se construit autour d'un animal et enfin celui qui s'établit autour d'un objet emblématique.

- la chasse : la Bretagne, la Normandie, l'Alsace, le Dauphiné et le Poitou constituent des régions particulièrement fécondes où notre tradition est toujours vivante ; elle a été conservée sous différentes appellations dont celle de « Chasse Gallery³⁵ ». « Alors que passe la chasse Gallery, vous vous croyez aux environs d'une arche de Noé aérienne, où bruiraient dans leurs chants, leurs cris, leurs aboiements, leurs gémissements, leurs sifflements, leur langage, les animaux réunis de la création³⁶. » L'origine de la chasse s'explique avec précision : le sire de Gallery ayant chassé le dimanche pendant la messe « fut condamné à chasser de nuit dans les plaines éthérées jusqu'à la consommation des siècles. » Mais d'aucuns pensent que cette chasse est plutôt liée à la pratique du sabbat des sorcières³⁷. Ailleurs dans le Poitou, la « Chasse fantôme » est aussi appelée « Chasse-à-Biquet » (ou Biquette). Claude Seignolle rapporte un curieux dialogue entre un époux et une épouse, suivi d'une non moins étrange interrogation comportant notamment la mention d'un nom propre qui a pour nous d'étranges résonances :

Maintes fois il [le père Morel] entendit passer la Chasse Fantastique, et il lui disait :

- Entends-tu, Callisétine, dans la taille à *Médéquin*, les chiens qui font nippe-niappe, nippe-niappe. As-tu ben attaché not' Mirza ?

- Mais oui, répondait Callixtine [sic], elle est ben attachée. Tu peux dormir tranquille.

Et puis ils redormaient tranquilles. La Chasse-à-Biquet avait passé. Si la chenne avait point été attachée, elle aurait suivi le saut'chins. Tout l'temps qu'ça durait, a sentinait, a levait les yeux en l'air ; elle aurait été perdue³⁸.

Le cortège a tendance à devenir un simple attelage, avec cette particularité qu'il peut suggérer la présence de véhicules eux-mêmes susceptibles d'avoir une fonction funéraire comme les chars, charrettes et autres hottes que nous avons déjà rencontrées.

Un homme du Grand Vivier qui revenait, un soir, des Combes suivait le chemin qui longe, en le dominant, le grand ravin du Gougeat au fond duquel coule un ruisseau. Il aperçut soudain, à cent mètres devant lui, une voiture tirée par six chevaux, couplés deux par deux, qui dans un grand bruit de grelots et dans une gerbe d'étincelles descendait de la montagne à vive allure par un chemin perpendiculaire au sien. « Il paraît que ça sonnait comme les

³⁴ UELTSCHI K., *La véridique histoire du Père Noël. Du traîneau à la hotte*, Paris, Imago, 2012.

³⁵ Concernant ce nom et sa diffusion notamment au Canada, voir LE QUELLEC J.L., « La Chasse-galerie. Du Poitou à l'Arcadie », in *Iris*, n°18, Centre de recherche sur l'imaginaire, Université de Grenoble 3, 1999, p. 125-146.

³⁶ SEIGNOLLE P., *Contes, Récits et Légendes ...*, op. cit., « Poitou et Charentes », « Le cheval Mallet », p. 698.

³⁷ *Ibid.*, « Les chasses fantômes poitevines », p. 701.

³⁸ *Ibid.*, « Poitou et Charentes », « Les chasses fantômes poitevines », p. 700.

diligences des autrefois ! » En abordant un virage, l'attelage fila tout droit et se précipita dans le ravin (...³⁹).

- les animaux : le récit peut également s'organiser autour d'un animal, le cheval par exemple, animal passeur et psychopompe qui apparaît dans le sillage de Hellequin dès les premières attestations. « Rêver de chevaux, signe de mort, à moins que les chevaux ne soient blancs⁴⁰ ». Dans le Dauphiné, on peut rencontrer des équidés *faés*, enchantés, qui semblent resurgir directement de l'univers hellequinien. Ainsi de ces chevaux qui ne laissent pas de traces :

Au château de la Blache, on entendait autour dans les champs galoper des chevaux toute la nuit, mais on n'en voyait jamais point.

(...) Le matin, on ne relevait aucune trace des pas des chevaux⁴¹.

En Franche-Comté « repaire » le cheval Gauvin, que l'on peut rencontrer de préférence la nuit, dans les environs d'un cimetière. Si vous avez le malheur de vous aviser, comme certaine femme de Chambelay vers 1836, de le saisir pour le ramener dans une écurie, il risque fort de vous embarquer, voire même de tenter de vous noyer à l'issue d'une cavalcade effrénée⁴² ! Le caractère mortuaire du cheval peut être souligné : « Une cavale (jument) blanche épouvantait les gens qui la nuit passaient aux abords du cimetière⁴³ ». Le cheval peut être la monture du diable ou de l'Ankou. Il se caractérise alors à travers la vitesse prodigieuse, proprement surnaturelle, avec laquelle il se déplace avec son cavalier⁴⁴. Touche-t-il seulement terre ? En tout cas, sa curieuse particularité, qui le trahit d'ailleurs, est de ne pas être ferré⁴⁵. Ce trait distingue aussi le cheval Mallet qui séjourne dans le Poitou : « comme un ouragan qui se déchaîne, le cheval s'en va, dévorant l'espace. Ses pieds légers ne touchent plus la terre, ses naseaux vomissent la fumée, ses yeux éclairent l'horizon⁴⁶. » Ce cheval séduit proprement le voyageur attardé de nuit en faisant semblant de vouloir le ramener à la maison. Mais au matin, au bout d'une nuit de folle chevauchée, on trouve ledit voyageur mort, le col et les reins brisés (sauf si d'aventure il était muni de l'improbable « sou marqué » grâce auquel l'issue de la chevauchée n'est pas fatale). Ainsi conseille-t-on dans ces régions : « Ne voyagez pas sur un cheval inconnu. Ayez toujours dans votre poche la rançon du voyage ».

- des objets : il faut toujours se méfier des chariots et autres hottes. Dans le Dauphiné, en particulier dans les Adrets, le Roi Hérode qui conduit la Chasse Sauvage est réputé porter sur son dos une « garde-robe », une hotte donc, dans laquelle il emporte les enfants ; une autre version fait du *Revérode* un pousseur de brouette dans laquelle il ramasse les enfants qui ne sont pas rentrés le soir⁴⁷. « Il fallait éviter d'être sur sa route si l'on ne voulait pas se retrouver également dans l'Autre Monde en compagnie de la terrifiante meute aérienne de la Chasse sauvage. (...) La charrette infernale (...) fonce vers l'au-delà avec sa cargaison de cadavres et de revenants. C'est le diable qui, dit-on, chasse devant lui le troupeau vociférant des âmes qu'il conduit définitivement en Enfer⁴⁸. » En Alsace circulent des légendes sur des coches fantômes qui vous décollent devant le nez comme sur cette colline du Spitzling, entre Kirrweiler et Buchsweiler :

³⁹ *Ibid.*, p. 368 (novembre 1963). Voir aussi l'apparition d'une voiture tirée par un cheval p. 377.

⁴⁰ LE BRAZ A., *La légende de la mort ...*, op. cit., t. 1, p. 106

⁴¹ JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques...*, op. cit., p. 482 (mars 1970 et février 1971).

⁴² SEIGNOLLE P., *Contes, Récits et Légendes ...*, op. cit., « Franche-Comté », p. 1244-1245, « Le cheval Gauvin. »

⁴³ JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques...*, op. cit., p. 223 (février 1959). Voir aussi p. 454 et 460.

⁴⁴ SEIGNOLLE P., *Contes, Récits et Légendes ...*, op. cit., « Nord », p. 200.

⁴⁵ LE BRAZ A., *La légende de la mort ...*, op. cit., t. 1, p. 419.

⁴⁶ SEIGNOLLE P., *Contes, Récits et Légendes ...*, op. cit., « Poitou et Charentes », « Le cheval Mallet », p. 697.

⁴⁷ JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques...*, op. cit., p. 100 (mars 1959 et septembre 1963) et p. 117 (octobre 1963). Concernant le Roi Hérode dans l'Est de la France, voir aussi SEIGNOLLE P., *Contes, Récits et Légendes ...*, op. cit., « Franche-Comté », p. 1245 et sq.

⁴⁸ WALTER Ph., *Mythologie chrétienne. Fêtes, rites et mythes du Moyen Age*, deuxième édition, Paris, Imago, 2003 (rééd. 2011), p. 44

On y voit souvent circuler, entre minuit et une heure du matin, un grand carrosse attelé de deux chevaux, noirs ; nul voyageur ne l'occupe. Deux bourgeois qui voulaient aller, à cette heure tardive, jusqu'à Buchweiler, rencontrèrent ce carrosse et s'y assirent. Aussitôt le coche s'éleva en l'air et les deux téméraires eurent toutes les peines du monde à sauter en bas. Ils le suivirent des yeux et le virent s'élever de plus en plus dans les airs où il finit par disparaître tout à fait⁴⁹.

Conclusion

Le mythe de la Chasse sauvage est attesté dans toute l'Europe et on en trouve des traces jusqu'au Japon à travers d'infinies variantes, mais le noyau, le cœur reste immuable. Il est vrai que mémoire orale et réécritures poétiques ne se distinguent pas toujours nettement. Les paroles du conteur, en effet, doivent être recueillies et mises par écrit pour devenir accessibles. Mais cette mémoire orale que nous ont transmise les collectionneurs de contes semblerait nous venir directement des anciens temps, car elle est souvent moins bien altérée car moins réinterprétée par une conscience conceptualisante. On trouve par exemple chez Anatole le Braz à sept siècles de distance une variante très fidèle du récit d'Oderic Vital.

Un jeune homme de Trézélan était allé conduire [ses chevaux] aux prés. Comme il s'en revenait en sifflant, dans la claire nuit, car il y avait grande lune, il entendit venir à l'encontre de lui, par le chemin, une charrette dont l'essieu mal graissé faisait : Wik ! wik !

Il ne douta pas que ce ne fût *karriguel ann Ankou* (la brouette de la Mort).

- À la bonne heure, se dit-il, je vais donc voir enfin de mes propres yeux cette charrette dont on parle tant !

Et il escalada le fossé où il se cacha dans une touffe de noisetiers. De là il pouvait voir sans être vu.

La charrette approchait.

Elle était traînée par trois chevaux blancs attelés en flèche. Deux hommes l'accompagnaient, tous deux vêtus de noir et coiffés de feutres aux larges bords. L'un d'eux conduisait par la bride le cheval de tête, l'autre se tenait debout à l'avant du char.

Comme le char arrivait en face de la touffe de noisetiers où se dissimulait le jeune homme, l'essieu eut un craquement sec.

- Arrête ! dit l'homme de la voiture à celui qui menait les chevaux. Celui-ci cria : *Ho !* et tout l'équipage fit halte.

- La cheville de l'essieu vient de casser, reprit l'Ankou. Va couper de quoi en faire une neuve à la touffe de noisetiers que voici.

- Je suis perdu ! pensa le jeune homme qui déplorait bien fort en ce moment son indiscrete curiosité.

Il n'en fut cependant pas puni sur-le-champ. Le charretier coupa une branche, la tailla, l'introduisit dans l'essieu, et, cela fait, les chevaux se remirent en marche.

Le jeune homme put rentrer chez lui sain et sauf, mais, vers le matin, une fièvre inconnue le prit, et le jour suivant, on l'enterra⁵⁰.

« La reprise d'un motif de texte en texte n'est jamais aisée à analyser. On aimerait croire que le texte en aval connaissait les textes en amont et qu'en en reprenant des traits, il amorçait un dialogue avec eux⁵¹ » : rien n'est moins sûr en effet. On a vu que le nom reste un élément fondamental

⁴⁹ SEIGNOLLE P., *Contes, Récits et Légendes ...*, op. cit., « Alsace », p. 866 : « Coches fantômes ». Voir aussi « Le coche fantôme » p. 864.

⁵⁰ LE BRAZ A., *La légende de la mort ...*, op. cit., t. 1, p. 150.

⁵¹ SZKILNIK M., « La joute des morts : *La suite du Merlin, Perceforest, le Chevalier au Papegau*, in HÜE D., FERLAMPIN-ACHER Ch. (dir.), *Le Monde et l'Autre Monde*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 356

dans le mécanisme de transmission ; Charles Joisten le savait bien qui a instauré dans son recueil une rubrique appelée *Des peurs qui ne sont qu'un nom*⁵².

Karin Ueltschi
Université de Reims

⁵² Et de citer en guise d'exemple : le *couancouan*, le *ranini*, le *mamout*. JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques...*, *op. cit.*, p. 114.